

PUBLIE LES  
MARDI & VENDREDI  
DE CHAQUE SEMAINE  
ANNONCES  
1ère insertion, la ligne, 10c  
Insertions subséquentes, 5c  
Adresses d'affaires, 5c par an  
Adresser toutes lettres, corres-  
pondances, etc., à  
FERD. ROBIDOUX,  
Éditeur-Propriétaire

# Le Moniteur Acadien

ORGANE DES POPULATIONS FRANÇAISES DES PROVINCES MARITIMES

"NOTRE LANGUE, NOTRE RELIGION ET NOS COUTUMES."

JOURNAL BI-HEBDOMADAIRE

Shédiac, N. B., Mardi, 4 Juin 1895.

VOL. XXVIII.—No. 94

PUBLIE LES  
MARDI & VENDREDI  
DE CHAQUE SEMAINE  
ABONNEMENT  
Un an.....\$1 50  
Six mois.....0 75  
EN AVANCE  
Un an.....\$1 00  
Six mois.....0 50  
PAYABLE D'AVANCE

## ADRESSES D'AFFAIRES

**Dr J. A. LEGER,**  
SHÉDIAC, N. B.  
18 avril 1897.

**Dr L. J. BELLIVAU,**  
SHÉDIAC, N. B.

Bureau dans le bloc-Gilbert, Grand'rue.  
Résidence—Hôtel Weldon, où on le trouve  
à la nuit.

**FRED. J. WHITE, M. D., C. M. McGill,**  
L. R. C. P., London.

Bureau de feu Dr. Harrison. Rési-  
dence chez E. W. Abercromby (en face  
du bureau.)

**SHÉDIAC, N. B.**  
24 oct 95.

**Dr A. A. LEBLANC,**  
MÉDECIN-CHIRURGIEN.

**ARICHAUD, — CAP-BRETON**  
Consultation à toute heure du jour et de la  
nuit.

**Dr THOS. J. BOURQUE**  
(ANCIEN MEDECIN DU DR. LANDRY)

**RICHIBOUCTOU, — N. B.**  
Consultation à toute heure du jour et de la  
nuit.—20 mai 95

**Dr C. O. LEBLANC,**  
MÉDECIN ET CHIRURGIEN.

**BOUCTOUCHE, — N. B.**  
Bureau dans la bâtisse de M. John P. Le-  
ger. 15 mai 1892.

**Dr E. T. CAUDET,**  
MÉDECIN-CHIRURGIEN.

**ST-JOSEPH, MEMRAMCOOK.**  
Les maladies des yeux et des oreilles seront  
traitées comme auparavant.

**Dr A. GALLANT,**  
MÉDECIN ET CHIRURGIEN.

Bureau et résidence à  
**WELLINGTON STATION, I.P.E.**

Consultation à toute heure du jour et de  
la nuit. 18 août 95—ac

**Dr D. V. LANDRY,**  
MÉDECIN-CHIRURGIEN.

**BOUCTOUCHE, CO. KENT, N.B.**  
Bureau dans la bâtisse de M. Elzéar Le-  
Blanc, en face du pont.  
Consultations à toute heure du jour et  
de la nuit. 1 juin 94

**A. D. RICHARD, L.L.B.,**  
AVOCAT, NOTAIRE PUBLIC, ETC.,  
DORCHESTER, — N.B.

Attention spéciale donnée à la collection des  
lettres dans toutes les parties du Canada et des  
Etats-Unis.

**POIRIER & McCULLY,**  
AVOCATS ET NOTAIRES PUBLICS.

Bureau: — MONCTON et SHÉDIAC.

HON. PASCAL POIRIER, F. A. McCULLY  
Sénateur. B. A. L. L. B.

**W. A. RUSSELL,**  
AVOCAT, AGENT D'ASSURANCE,  
COLLECTEUR, ETC.  
SHÉDIAC, N. B.

On collecte les comptes avec expédition et on  
règle avec ponctualité toute affaire confiée.  
27 mars 1892.

**EDOUARD GIROUARD,**  
AVOCAT, NOTAIRE PUBLIC, ETC.,  
MONCTON, N. B.

Giro-Record en haut vis-à-vis le bureau de  
poste, Main Street.

Attention spéciale donnée à la collection des  
lettres dans toutes les parties du Canada et des  
Etats-Unis.

**Hanington & Teed,**  
PROCEUREURS-AVOCATS,  
COLLECTEURS, NOTAIRES PUBLICS, ETC.,  
DORCHESTER, N. B.

HON. DANIEL L. HANINGTON, Q. C.,  
MARLINER G. TEED.  
19 janvier 79.

**JACOB H. HEBERT,**  
SHÉDIAC, N. B.

**FRED. S. GALLANT,**  
GRANDE DIGUE.

Ensembleurs agréés pour les comités de West-  
morland et de l'Est.  
Ils se chargent de faire tout encaissement à la satis-  
faction des patrons. On peut leur écrire et ils  
se chargeront de faire les encaissements.  
Formes très variées.

## ADRESSES D'AFFAIRES

**ASSURANCE.**  
**Alphonse T. LeBlanc,**  
AGENT D'ASSURANCE.

**DUPUIS CORNER, — N. B.**

Représente plusieurs des meilleures com-  
pagnies d'assurance sur la vie, contre les acci-  
dents et contre le feu. Prend les risques aux  
plus bas prix et aux conditions les plus avan-  
tageuses. Pas un homme éclairé, aujourd'hui  
on doit négocier de se protéger, et de protéger  
sa famille, contre le feu, les accidents, la mor-  
talité—ce qu'on peut faire en prenant une po-  
lice d'assurance. 1 mai 92—ac

**T. W. BUTLER,**  
PROCEUREUR-AVOCAT.

**NEWCASTLE, — N. B.**  
Voit pontuellement à la rédaction des con-  
trats et à la collection des dettes.

**Z. M. LEGER,**  
HORLOGER ET BIJOUTIER.

Bloc Victoria, Grand'Rue, MONCTON.

Assortiment varié et complet de Montres,  
Horloges, Pendules, Bijouteries, etc. Spé-  
cialité de lunettes. Réparations exécu-  
tées avec soin et ponctualité.

Le tout à bas prix. Une visite respectueuse-  
ment sollicitée.

**UNION HOTEL,**  
O. E. LEBLANC, PROPRIÉTAIRE.

Main Street, Moncton, N. B.  
Accommodation de première classe pour les  
voyageurs. Bonne cuisine. Prix modérés.  
Fabricant de Soda Water et Ginger Ale.

**Queen Hotel,**  
Moncton, N. B.

Thos. F. LeBlanc, — Propriétaire.

Situé dans le centre de la ville, muni de  
voitures transportant gratuitement les pas-  
sagers de chemin de fer. Une bonne cuisine à la  
disposition du public.  
Table d'hôte et chambres à coucher.  
Quand vous viendrez à Moncton, logez au  
Queen Hotel. 30 janv 95—la

**FACTERIE DE CHAUSSURES**  
DE SACKVILLE

Depuis que j'ai adopté le système de marquer  
mon nom sur TOUTES mes chaussures, je n'ai  
peu que les commandes à augmenter rapidement.  
A ceux qui ont besoin de Chaussures, se-  
je dirai : Essayez les miennes, et assurez-vous  
que mon nom soit au complet sur le fond de  
chaque paire.

**ABNER SMITH.**

**Richard Sullivan & Co.**  
Marchands en Gros de

**VINS & SPIRITUEUX.**

IMPORTATEURS ET MARCHANDS DE

**THE TABAC,**  
CIGARES.

44 et 46 Dock Street,  
**ST. JEAN, — N. B.**  
8 août 1895—la

**MOULIN A FARINE, A CARDER**  
ET A BARDEAU.

MEMRAMCOOK.

Le soussigné annonce respectueusement au  
public qu'il a en opération un bon moulin à  
farine, à carder et à bardeau, faisant de bon  
ouvrage sous tout rapport et aux prix les plus  
raisonnables. Le patronage du public est res-  
pectueusement sollicité, le soussigné promet-  
tant de faire tout son possible pour donner la  
plus entière satisfaction à ceux qui l'honore-  
ront de leurs commandes, qui seront toujours  
exécutées à bref délai et avec la plus stricte  
ponctualité.

**AUG. D. SONIER.**  
Memramcook, 17 juillet 1895.

**Compagnie d'Assurance Mutuelle sur la**  
Vie, l'Ontario.

Depot au gouvernement fédéral  
\$100,000

Année Revenu Actifs Assurance  
1870.....\$ 9,598 89 \$ 4,216 00 \$ 511,680 00  
1871.....80,215 86 35,721 00 856,500 00  
1872.....55,163 63 142,419 00 1,865,311 00  
1873.....152,370 23 427,429 00 5,419,470 00  
1874.....312,000 00 909,489 73 9,603,543 00  
1875.....495,555 50 1,711,456 00 15,210,800 00  
1876.....614,551 20 2,255,584 00 16,138,117 00

**Ed. Girouard, Agent.**  
Botté 118, Meaton, N. B.

## De La Poêle à Frère

Sont sortis de grandes dé-  
couvertes en cuisine. Ainsi,  
nous avons appris l'emploi de  
**La Cottolene**

le plus pur, le plus parfait et  
le plus populaire des ingré-  
dients culinaires pour la fri-  
ture des aliments.

**LA CUISINE**  
**PROGRESSIVE**

est un des caractères de notre  
époque, et elle nous enseigne  
à ne pas faire usage du saïn-  
doux, mais plutôt de la nou-  
velle graisse à frire

**La Cottolene**  
qui est beaucoup plus pure  
et plus digestive que peut  
l'être n'importe quel saïn-  
doux.

Le succès de la Cottolene  
a provoqué des imitations  
sans valeur sous des noms  
similaires. Prenez-y garde!  
Demandez à votre épicer de  
la "Cottolene" et assurez-  
vous que vous vous procurez  
la véritable.

Préparé seulement par  
**N. K. FAIRBANK & CIE.**  
Rues Wellington et Anne,  
MONCTON.

**J. C. VAUTOUR,**  
MARCHAND DE NOUVEAUTÉS  
GROCERIES, PROVISIONS,  
FERRONNERIES, ETC.

**RICHIBOUCTOU, N. B.**  
Assortiment toujours au complet. Imports-  
tions quotidiennes. Vend à grand marché.  
Pratiques servies avec ponctualité et exacti-  
tude. Le public acheteur trouvera son profit à  
venir examiner les marchandises et s'informer  
des prix.

## AUX

## INSTITUTRICES

Si vous voulez une bonne montre, je puis  
vous en vendre une.

**Montre d'or,**  
**Montre plaquée d'or, ou**  
**Montre d'argent,**

Sur le plan des versements.

Si vous voulez échanger votre vieille mon-  
tre d'argent pour une montre d'or, je  
vous alourai la valeur de votre vieille.

Vous n'avez pas à payer comptant.

Je vous vendrai aux conditions qui vous  
conviendront.

Si vous ne pouvez venir, écrivez pour mes  
prix et mes conventions.

**K. BEZANSON,**  
Magasin de Bijouterie, — 258, 260 et 262  
de la Bonté, — GRAND'RUE,  
MONCTON, N. B.

## Grains-Graines

**De Semence frai-**  
**ches.**

**Graine de Mil,**  
**Graine de Trefle rouge,**  
**Graine de Trefle Alsike,**

**Blé d'inde à fourrage,**  
**Pois des champs,**

**GRAINES DE**  
**Navets, Mangolds,**  
**Betteraves, Carottes,**

**ET UNE GRANDE VARIÉTÉ DE**  
**Graines - de - Jardin,**

AINSI QUE  
**600 boiss. d'AVOINE**

A VENDRE AU PLUS BAS PRIX  
CHEZ

**C. F. AVARD & Son,**  
MARCHANDS GÉNÉRAUX,  
Grand Shemogou.

A rendez-vous au MONITEUR ACADIEN

Suite de la quatrième page.

Ponsardin aîné tenta un der-  
nier effort.

—Si Chérie t'a parlé ainsi, di-  
til, c'est qu'elle ne pensait pas que  
nous pourrions élever les enfants.  
Le plus fort est fait; voilà que  
Claude est sevré, qu'il marche  
seul...

—D'ailleurs, interrompit Clé-  
ment, j'ai raconté à Armande  
mon dernier entretien avec sa  
sœur. Elle a beaucoup pleuré en  
m'écouter, et m'a promis de se  
conformer à la volonté de Chérie.  
Dans un mois au plus tard, dans  
quinze jours au plus tôt, j'épouse  
Armande, et je suis certain, mon  
Désiré, que tu viendras bientôt de  
tes préventions à son égard.

—Je le souhaite de tout mon  
cœur! répliqua Désiré avec un  
grand soupir.

—Rien ne sera changé à notre  
vie, n'est-ce pas?

—Rien!

Cette fois, pensait Désiré, je  
m'en irai pas... à moins qu'ils me  
chassent, à moins que je ne sois  
plus nécessaire aux enfants; mais  
je crois que je continuerai à l'être,  
et je suis décidé à tout souffrir  
pour eux.

A CONTINUER.

## Onze points d'interrogation.

1. Pourquoi doit-on diviser en petits  
champs les grandes champs de pâturage?

Parce que, avant de manger toute  
l'herbe d'un grand champ de pâtu-  
rage, les vaches en ont en marchant ca-  
et là, foulé aux pieds et gâté par là  
même une forte partie, souillée et sali  
une autre grande quantité par le fu-  
mier qu'elles ont produit et consé-  
quemment se trouvent à laisser de  
côté cette herbe foulée et souillée qui  
est perdue pour leur alimentation.

Parce que, aussi, la division du pâ-  
turage en petits champs permet d'of-  
frir de temps à autre, aux vaches,  
l'apât d'une herbe complètement  
nouvelle et fraîche qui excite leur  
appétit et les maintient en meilleure  
production de lait.

2. Pourquoi doit-on faucher dans le  
pâturage les talles d'herbes que les vaches  
n'ont pas mangées?

Parce que, premièrement, ces tal-  
les d'herbes mûrissent sur pied et,  
comme toute herbe qui mûrit, ap-  
pauvrissent le sol de la substance  
nécessaire à la production de leur  
graine sans aucun profit pour le cul-  
tivateur. Parce que, secondement  
et surtout, ces talles d'herbes sont  
généralement composées de mauva-  
ises herbes telles que les chardons, la  
moutarde, chicorée, etc., dont la  
graine en mûrissant infeste tout le  
champ et même les champs voisins,  
d'une semence nuisible, ce qui est  
une cause féconde de propagation  
des mauvaises herbes.

3. Pourquoi doit-on prendre soin de  
briser et d'étendre, de temps à autre,  
dans le pacage, les bouses de vache?

Parce que, premièrement, ces bou-  
ses empêchent, à l'endroit où elles  
tombent, l'herbe de pousser, pendant  
près de deux étés, et finissent par  
diminuer ainsi considérablement la  
surface productrice d'herbe du  
champ. Parce que, secondement,  
ces bouses sont les centres de repro-  
duction de la mouche des cornes qui  
y dépose ses œufs.

4. Pourquoi doit-on donner aux va-  
ches de l'eau pure et saine au pâturage?

Parce que la vache met 88 livres  
d'eau dans chaque 100 livres de lait  
qu'elle produit.

5. Pourquoi doit-on donner aux va-  
ches de l'eau pure et saine au pâturage?

Parce que l'eau que boit la vache  
s'en va en grande partie dans son  
lait et lui communique les bonnes  
ou mauvaises qualités qu'elle a l'in-  
stant de la vache la boit.

6. Pourquoi doit-on donner aux va-  
ches des fourrages verts vers la fin de  
juillet?

Parce que, premièrement, même  
lorsque les pacages sont plantureux  
et abondants, à cette époque l'herbe  
y devient dure et participe plutôt de  
la nature du foin que de celle de  
l'herbe fraîche et succulente du mois  
de juin, par suite de la maturation  
qu'elle a subie sous l'influence du  
chaud soleil d'été, ce qui fait qu'elle  
cesse d'être aussi propre à une gran-

de production de lait; parce que,  
secondement et surtout, chez beau-  
coup de cultivateurs, les pâturages  
à cette époque sont dépourvus d'her-  
be, parce qu'on n'y a pas semé assez  
de graines fourragères.

7. Pourquoi doit-on éviter de faire  
courir les vaches en les conduisant au  
pâturage et surtout en les ramenant le  
soir pour les traire?

Parce que, en premier lieu, toute  
émotion chez les vaches développe  
un état fébrile, qui se communique  
au lait et le rend facilement altéra-  
ble et difficile à fabriquer en froma-  
ge, tout comme celui des vaches en  
chaleur. Parce que, en second lieu,  
lorsqu'on fait courir les vaches, dont  
le pis est bien rempli, surtout chez  
les laitières de première classe, on  
expose ces vaches à perdre leur lait,  
et de qui est pis, à devenir affectées  
de galactorrhée chronique, nom de  
la maladie dont souffrent les vaches  
qui perdent continuellement leur  
lait au pâturage, au moindre mou-  
vement qu'elles font pour marcher.

8. Pourquoi doit-on donner de l'ombre  
aux vaches dans le pâturage?

Parce que la forte chaleur du soleil  
développe chez la vache cet état fié-  
vreux et ses conséquences mention-  
nées au paragraphe précédent.

9. Pourquoi est-il important de com-  
battre la mouche à corne?

Parce que les tourments que la  
mouche des cornes inflige aux vaches  
empêchent celles-ci de manger, les  
tiennent dans une agitation conti-  
nuelle, leur causent de la fièvre, et,  
en conséquence, les font tarir, et  
parce que le grand nombre de ces  
mouches finit par causer aux bêtes  
des plaies difficiles à guérir dans la  
saison des chaleurs—toutes choses  
qu'on prévient facilement avec l'é-  
mulsion d'huile de charbon faite  
avec une demi-livre de savon de mé-  
nage dissoute dans un gallon d'eau  
bouillante et mêlée avec brassement  
énergique pendant cinq minutes à  
deux gallons d'huile de charbon, le  
tout étant ensuite dilué dans vingt-  
sept gallons d'eau et étant appliqué  
aux vaches sur toutes les parties du  
corps au moins deux fois par semai-  
ne et, en sus, après chaque orage  
considérable, subi par les vaches au  
champ.

10. Pourquoi doit-on donner du sel  
aux vaches au pâturage?

Parce que, dit le professeur Ro-  
bertson, commissaire de l'industrie  
laitière pour la Puissance, une série  
d'essais l'ont convaincu que, lorsque  
les vaches sont privées de sel pen-  
dant une période même seulement  
d'une semaine, elles donnent de 144  
à 124 p. c. moins de lait  
et un lait de qualité  
inférieure. Ce lait deviendra, en  
moyenne, sûr dans 24 heures moins  
de temps que du lait venant des mê-  
mes vaches ayant reçu du sel, tous  
autres détails de son état égaux  
d'ailleurs. Parce que, aussi, il est  
prouvé que la crème, venant du lait  
de vaches, qui ont du sel réguliè-  
rement, se baratte plus facilement que  
l'autre, et, parce que, de plus, les  
vaches qui mangent du sel ont meil-  
leur appétit et, partant, meilleure  
santé.

11. Pourquoi tous ces points d'interro-  
gation?

Parce que ce sont autant de points  
auxquels tout cultivateur soucieux  
de faire de l'industrie laitière payan-  
te doit savoir et pouvoir répondre et  
doit répondre d'une manière prati-  
dans l'exploitation de son industrie.

J. C. CHAPPAIS.

## PARLEMENT FEDERAL.

Ottawa, 28 mai.

L'orateur prend place au fauteuil  
à 3 heures.

Au début de la séance, le Dr Lan-  
derkin demande si les dernières no-  
minations aux ordres militaires im-  
périaux ont été recommandées par  
le gouvernement par ordre en con-  
seil ou autrement.

Cette question n'est pas prise au  
sérieux, un éclat de rire général lui  
répond, et d'un côté à l'autre de la  
chambre les exclamations, les cris,  
les rappels à l'ordre s'élèvent.

Enfin, M. Foster dit: Il n'y a pas  
de précédent pour une semblable  
question.

M. Landarkin: Nous en ferons un.  
M. Foster: Dans ce cas, vous fe-  
riez mieux de mettre votre demande  
par écrit et de donner l'avis régulier.

M. Rider reprend ensuite la dis-  
cussion sur le budget au point de  
vue libéral.

MM. Rickman, Gibson et Rosa-  
mond lui succèdent et à 6 heures la  
séance est suspendue.

## SEANCE DU SOIR.

M. Davies (lieu du P.-Edouard)  
continue la discussion. Il s'efforce  
d'abord de démontrer que le tarif  
protecteur élève le prix des articles  
de consommation d'un montant égal  
aux droits de douane.

Il nie ensuite que les libéraux  
veulent adopter le système de taxa-  
tion suivi en Angleterre, que les con-  
servateurs représentent d'ailleurs,  
dit-il, sous des fausses couleurs.

Le parti libéral admet la nécessité  
d'un tarif. Le principe libre-échan-  
giste est juste et équitable, le parti  
libéral l'adopte comme le but à at-  
teindre; mais durant de longues an-  
nées à venir, la condition du Canada  
en rendra impossible l'application  
dans toute son intégrité et il faudra  
demander à un tarif douanier les re-  
venus nécessaires à l'administration  
de la chose publique.

Mais ici se présente la différence  
entre les deux parties politiques, les  
conservateurs veulent un tarif pour  
développer certaines industries, les  
libéraux veulent un tarif pour four-  
nir le revenu nécessaire seulement.

Cela veut pas dire que les libéraux  
ont l'intention de bouleverser l'in-  
dustrie; ils agissent avec prudence  
et prendront tout le temps nécessaire  
pour faire disparaître la protection.

Celle-ci disparaît, le pays pourra re-  
prendre sa marche vers le progrès,  
nous ne verrons plus alors la popu-  
lation fuir la patrie, nous ne verrons  
plus l'immense majorité de la popu-  
lation écrasée sous des taxes pour le  
bénéfice de quelques industries; nous  
verrons alors le Nord-Ouest se  
peupler, l'industrie agricole, minière  
et la pêche se développer dans une  
proportion rationnelle.

M. Davies passe ensuite en revue  
les principales industries canadiennes  
dans le but de démontrer que la  
protection n'est pas utile aux ou-  
vriers ou à la généralité de citoyens  
mais seulement à quelques capitalis-  
tes. Puis il termine en répétant tou-  
tes les accusations portées par les li-  
béraux contre le gouvernement.

M. Davin lui succède. Il passe  
brèvement en revue les variations  
libérales et le défaut d'entente entre  
les membres de l'opposition qui non  
seulement ne s'accorde pas mais dif-  
férent même sur leur politique dans  
leurs accusations et dans les déclara-  
tions sur lesquelles ils les appuient.

Répondant ensuite à la prétention  
libérale que le gouvernement a été  
forcé par les manufacturiers à renon-  
cer aux réductions du tarif proposées  
l'an dernier il passe tout le tarif en  
revue et établit qu'au contraire de  
nombreuses ont été faites.

L'étude faite par M. Davin ne peut  
guère être résumée mais elle est con-  
cluante et répond victorieusement à  
une accusation chère aux libéraux.

M. Landarkin continue la discus-  
sion jusqu'à l'ajournement.

—Mgr Perraud, évêque d'Autun,  
(France) vient d'ordonner des prières  
publiques pour le succès des ar-  
mes françaises à Madagascar.

Sait-on, à ce propos, que dans tou-  
tes les paroisses du diocèse d'Autun  
on prie publiquement, depuis 1882,  
chaque dimanche, pour appeler la  
bénédictio de Dieu sur l'armée et  
la marine?

Voilà, d'ailleurs, quelle est la for-  
mule consacrée: "Nous prions pour  
l'armée française de terre et de mer, à  
l'intention spéciale des enfants de la  
paroisse présents sous les drapeaux,  
et plus particulièrement pour les ré-  
gimentaires soldats, tant du diocèse  
d'Autun que tous les autres diocèses  
de France."

On ajoutera désormais à cette for-  
mule le paroles qui suivent: "Nous  
demandons encore à Dieu de proté-  
ger et de bénir les soldats et les ma-  
rins engagés dans l'expédition de  
Madagascar."

PRINTEMPS  
PRINTEMPS  
PRINTEMPS

1895

O. M. Melanson

C'est avec plaisir que j'annonce au public acheteur que j'ai reçu, déballé et en tablettes mon

Assortiment complet de  
NOUVEAUTÉS

Pour printemps et l'été.

Il y a de tout. Mentionnons, entre autres articles :

Nouveautés,  
Hardes,  
Chaussures,  
Tapisserie,  
Epicerie, toutes sortes,  
Matériaux de construction,  
Papier gris,  
Papier goudronné,  
Peinture,  
Huile,  
&c., &c., &c.

En un mot tout ce qu'on peut désirer dans un magasin général de première classe.

Passez dans tous les autres magasins, et venez ici. Vous verrez que mon stock est le mieux assorti et que les matériaux ne peuvent être surpassés en beauté.

J'invite respectueusement, mais instamment, les acheteurs à venir voir—nous nous faisons un plaisir de montrer nos marchandises.

Comme de coutume

Nos prix défient toute compétition.

A LA VIEILLE PLACE :

MELANSON,  
MELANSON.

Toutes les commandes reçues par la poste recevront notre attention immédiate.

Les nouvelles envoyées de Florence depuis lundi dernier sont remplies de détails sur la panique éprouvée samedi. Aux théâtres de cette ville il y a eu des scènes très émouvantes. Mais c'est surtout dans les hôtels où se trouvaient de nombreux touristes que la panique s'est manifestée au plus haut point. C'était une vraie tour de Babel et il était impossible de s'y reconnaître dans la confusion créée par l'événement.

Les domestiques ne savaient à qui répondre et ne comprenaient rien aux demandes pressantes qui leur étaient faites en des langages différents. Beaucoup d'étrangers ont lutté des voitures où ils se sont installés pour passer la nuit que cette interminable nuit.

Peu à peu le calme s'est rétabli. Mais les dégâts sont grands et nombre de maisons sont en très mauvais état. On espère que la belle Église Ste-Marie des fleurs n'est que faiblement endommagée. Ce serait pour les arts une perte irréparable.

#### AVIS DE L'ADMINISTRATION

D'ici l'abonnement au MONITEUR ACADIEN, quand il ne sera pas payé d'avance, ou du moins le premier mois, sera comme suit :

Dans les Clubs \$1.25 par année

Hors les Clubs 2.00

Sur les adresses imprimées, nos abonnés peuvent constater qu'ils en sont avec nous. Exemple :

Pascal Léger 1294  
Les chiffres qui suivent le nom indiquent la date jusqu'à laquelle l'abonnement est payé. Dans le cas ci-dessus, il y a un an d'arrivage.

#### LE MONITEUR ACADIEN

SHÉDIAU, 4 JUIN 1895

#### AUX AMIS DE L'ÉDUCATION

#### Le Monument - Lefebvre

Sur les décisions d'un comité spécial représentant l'Association des Anciens Elèves du Collège Saint-Joseph, il est résolu que la mémoire du feu Père Lefebvre sera visiblement perpétuée à Memramcook par un superbe édifice qui portera le nom de cet insigne zélé de l'éducation.

Les journaux de notre province ont déjà donné quelques détails à ce sujet. L'étage inférieur de la bâtisse projetée doit être consacré aux collections scientifiques et littéraires telles que musée, laboratoire de chimie, cabinet de physique, bibliothèque, etc. ; mais la partie principale sera la grande salle destinée aux réunions publiques convoquées au Collège Saint-Joseph.

Le besoin d'une telle salle, pour la réception du public, se fait sentir depuis longtemps au Collège Saint-Joseph. Aujourd'hui qu'il s'est formé parmi les anciens élèves une association forte et nombreuse qui doit tenir ses assemblées à époques fixes, ce besoin devient une impérieuse nécessité.

Pour que ce monument soit digne de la reconnaissance publique, il faut qu'il soit imposant par sa structure, élégant, construit avec goût, en un mot qu'il ne soit pas inférieur, pour le moins, aux autres constructions qui se rattachent et qui forment l'ensemble du collège actuel.

Le Comité Exécutif chargé de mener ce projet à bonne fin a fait part de ses résolutions aux autorités religieuses des provinces maritimes. Aussi les sous-signés sont-ils heureux d'affirmer que Nos Seigneurs les Evêques nous sont entièrement sympathiques et que Leurs Grâces voient d'un excellent œil le mouvement organisé par la Société des Anciens Elèves.

Étant données ces explications, nous, membres du Comité Exécutif, faisons un appel à tous les amis de l'éducation, et nous sollicitons leur aide, c'est-à-dire une généreuse contribution pour l'érection du monument projeté.

Nous nous adressons aux Canadiens-Français de la Province de Québec, persuadés, comme nous le sommes, qu'ils se feront un devoir, une gloire d'assurer un digne souvenir à un prêtre qui a fait chez nous l'honneur de leur race, de leur clergé, de leur province.

Dans les provinces d'en bas, personne n'ignore ce qu'a été la carrière du Révérend Père Lefebvre depuis trente ans : une suite de luttas sans trêve, de tentatives de tous genres pour garantir le succès d'une œuvre qui a été très utile à toutes les races, et qui, par ses progrès, a donné un élan spécial aux autres maisons d'éducation établies dans nos parages.

Des agents accrédités munis de blancs de souscription signés de nos noms et du contre-signe autographe du président de notre comité, l'Honorable juge Landry, vont parcourir les provinces maritimes et certaines parties de la province de Québec qui leur sont désignées. Ils sont chargés de recueillir les sommes que le public, sans doute, se fera un plaisir de contribuer, en témoignage d'estime et de gratitude pour la mémoire d'un grand bienfaiteur.

La où nous n'envoyons pas d'agents, les amis de l'œuvre de Memramcook et tous ceux qui veulent encourager le mouvement ci-dessus expliqué pourront, en toute sûreté, envoyer leur montant de souscription au Révérend Père A. D. Cormier, C. S. C., St-Joseph, N. B.

Nous espérons, enfin, que nos agents seront bien accueillis, et que le projet du Monument-Lefebvre recevra partout les justes encouragements qu'il mérite.

P. A. LANDRY,  
Juge de la Cour Suprême du Nouveau-Brunswick,

A. B. O'NEILL, Ptre,  
C.S.C., Préfet des études anglaises au Collège Saint-Joseph, N.B.,

A. D. CORMIER, Ptre,  
C.S.C., Chapelain du Pénitencier de Dorchester, N.B.,

CHARLES HICKMAN,  
L.L.B., Dorchester, N.B.,

Membres du Comité Exécutif du Monument-Lefebvre.

Memramcook, ce 1er juin 1895.

P. S.—Les journaux français des Provinces Maritimes, de la Province de Québec, et de la partie-est des États-Unis, sont respectueusement priés de reproduire.

Les Membres du Comité Exécutif du Monument-Lefebvre.

Le cardinal Luigi Ruffo Scilla est mort à Rome hier. Il était né en 1840 et avait été élevé au cardinalat en 1891.

Les journaux d'Ottawa font beaucoup d'éloges du discours prononcé au Sénat par l'hon. Pascal Poirier sur le monument de Louisbourg, et reconnaissent le bien fondé des objections formulées par l'hon. sénateur contre l'érection au monument proposé.

Les délégués qui nous arrivent de l'extérieur annoncent qu'une révolution vient d'éclater dans cette république. Plusieurs engagements ont été conclus entre les troupes du gouvernement et des rebelles. Dans l'une de ces rencontres, les soldats du gouvernement ont été battus ; 49 ont été tués, 87 blessés et 32 faits prisonniers. Les rebelles ont aussi subi des pertes sérieuses. Leur chef, le général Bowyer, a été blessé.

Dans une lettre adressée à M. Monseigneur Connolly, administrateur du diocèse, Sa Grandeur Mgr Sweeney annonce que les trois évêques étaient à Paris le 21 mai, et se préparaient à partir le lendemain pour Londres. Monseigneur a passé une semaine à Paris, en attendant NN. SS. Cameroun et McDonald, qui visitaient quelques parties de l'Italie. Mgr Sweeney était en parfaite santé. Les trois prélats doivent s'embarquer aujourd'hui même pour revenir dans leurs diocèses.

L'empereur Guillaume II a passé hier, en revue les troupes des garnisons de Berlin et Spandau. L'impératrice a assisté à la revue, elle s'est rendue sur le champ de parade d'un landau découvert. Le kaiser est retourné au château, à la tête de ses troupes. On a remarqué que Guillaume II était entouré d'une forte escorte de police militaire. L'empereur n'a pas encore été l'objet d'une surveillance aussi active de sa garde d'honneur, et cette action a été fort mal vue et diversement commentée par la population.

Peu d'entreprises pourraient se recommander avec autant de force au patronage unanime du public que le monument que la reconnaissance propose d'élever à la mémoire de l'homme de bien, de l'ami de la jeunesse, du bienfaiteur du peuple auquel nous devons la fondation du collège Saint-Joseph, et dont le nom seul évoque dans le cœur de notre peuple le plus profond sentiment de gratitude. Le Père Lefebvre ayant été l'apôtre par excellence de l'éducation au sein de nos populations, il convenait que le monument pût en même temps servir la grande cause qui fut l'objet des sollicitudes de toute sa vie, et dans ces conditions l'appel du comité exécutif, qu'on a lu plus haut, ne saurait manquer de trouver partout le plus sympathique écho. Chacun voudra fournir une pierre à cet édifice commémoratif et contribuer libéralement à honorer le souvenir du noble et saint Religieux qui a vécu et est mort au service de la Religion et de la Patrie.

PARLEMENT FEDERAL.

Ottawa, 29 mai.

Enfin le débat sur le budget est terminé, et la chambre va pouvoir s'occuper un peu d'autre chose que des lamentations de la gauche.

En réponse à M. Edgar, l'hon. M. Ives dit que d'après les meilleurs renseignements obtenus jusqu'à présent, les pays qui auront droit aux mêmes avantages que la France, en vertu de traités avec la Grande-Bretagne, sont : la République Argentine (traité 1825), l'Autriche Hongrie (1876), la Belgique (1862), la Bolivie

(1840), le Chili (1854), la Colombie (1866), le Costa Rica (1849), l'Allemagne (1865), Muscat (1892), la Russie (1859), Salvador (1862), la Suède et Norvège (1826), l'Uruguay (1885). Il est probable que les traités avec les pays suivants donneront lieu encore à une interprétation qui pourrait nous lier, mais il n'y a rien de certain. Ce sont : l'Égypte (1889), le Monténégro (1882), le Mexique (1882), la Perse (1844), République du sud d'Afrique (1894), le Venezuela (1825), le Zanzibar (1886).

Puis, l'hon. Dr. Montague se lève pour répondre à l'opposition sur le budget. Ses premières paroles sont le signal d'une salve d'applaudissements.

Il veut, dit-il, montrer le parti libéral à quatre points de vue différents : d'abord son inhabilité à gouverner, ensuite sa pureté politique, puis son économie administrative, et enfin sa politique.

Ca toujours été l'habitude des libéraux, dit-il, d'avilir les chefs conservateurs. Du vivant de Sir John Macdonald et même après sa mort, on ne pouvait lui rendre justice. Puis ça été au tour de Sir John Abbott, que l'on a injurié, et ensuite Sir John Thompson, qui repose aujourd'hui dans sa province natale, enveloppé dans le linceul de gloire d'une nation et embaumé des pleurs et des regrets amers de ses concitoyens. Ces hommes d'État distingués sont disparus, mais le principe auquel ils ont consacré leur existence leur survit, et quand viendra l'heure de la bataille, l'opposition rencontrera encore la même vitalité, le même dévouement qui seront couronnés de la plus glorieuse victoire.

Depuis les dernières élections générales, le parti conservateur a remporté 19 élections partielles tandis que l'opposition ne peut qu'en réclamer quatre. Quand il a été question des élections générales l'hiver dernier, on a vu les auteurs constitutionnels de l'opposition comme M. Mille, déclarer qu'il n'était pas juste de faire des élections quand il y avait encore autant de neige sur la terre. Ce n'est pas la neige recouvrant la terre qui effrayait l'opposition, mais elle avait peur de la neige qui lui tomberait sur la tête.

Viennent le temps de la bataille, et l'opposition verra que nous n'avons pas besoin de nous battre, comme Sir Richard Cartwright a été obligé de le faire, pour une candidature qu'on voulait lui refuser.

M. Davies a dit, hier soir, que si le parti libéral arrivait au pouvoir, il ferait ce qu'il a déjà fait de 1874 à 1878. Alors il faut s'attendre à une violation générale de leurs promesses. Au lieu d'une diminution de dépense, nous aurons une augmentation, les déficits remplaceront les surplus, tout ira à la ruine jusqu'à ce que le peuple, dégoûté, les chasse ignominieusement du pouvoir. Concluez les documents publiés, et vous verrez que les libéraux ont toujours prévu faux sur toutes les questions publiques. En 1871, M. MacKenzie voulait d'un chemin de fer partie sur la canot, au lieu d'une belle et grande voie ferrée comme la voie actuelle du Pacifique. M. Mackenzie avait-il raison ?

M. McMullen—Oui.

L'hon. M. Montague—Je ne doute point de la réponse de M. McMullen que tout le monde s'accorde à juger comme un politicien de petite envergure.

En 1880, M. Davies condamnait le contrat du Pacifique, dont les obligations, disait-il, nous conduiraient à l'annexion. M. Charlton, M. Cameron et d'autres émettaient des opinions aussi ridicules. Lequel des deux parties avait raison ?

Quant aux économies, la politique libérale a encore été plus désastreuse. Les mises à la retraite dont ils se plaignaient, les ont pratiquées sur une si grande échelle qu'un seul ministre a réussi à placer trente de ses parents. Et les employés qu'ils ont mis à la retraite sont encore pleins de vie aujourd'hui ?

Il énumère toutes les variations du parti libéral sur la politique commerciale et répond au Globe qui demande si la protection a enrichi le contribuable, que le blé se vend 73c le minot à Grétna, Manitoba, tandis que le prix n'est que de 60c à Nicha, Dakota.

Le débat s'est continué ensuite jusqu'à 2h30 hrs., puis le vote a été pris avec le résultat suivant :

Pour—Allan, Bain, (Wentworth), Beausoleil, Bechard, Beith, Bernier, Boston, Bourassa, Bowman, Brodeur, Brown, Bruneau, Clavin, Campbell, Carrell, Cartwright, (Sir Richard), Casey, Charlton, Choquette, Christie, Colter, Davis, Dawson, Devlin, Edgar, Edwards, Fraser, Flinn, Forbes, Fraser, Fremont, Geoffroy, Gibson, Godbout, Grieve, Guay, Harwood, James, Landerkin, Langelier, Laurier, Lavergne, Leduc, Legris, Lieter, Livingstone, Lowell, Macdonald (Huron), McGregor, McIsaac, McMillan, McMullen, Martin, Miguault, Mills (Bothwell), Monet, Mulock, Paterson, (Brant), Prefontaine, Proulx, Rider, Rinfret, Rowand, Sarnborn, Sempie, Somerville, Sutherland, Tarte, Vaillancourt, Welch, Yeo, —71.

Contre—Adams, Amyot, Bain (Sourlanges), Baird, B. Ker, Bellay, Bennett, Bergeron, Bergin, Blanchard, Boyie, Bryon, Burnham, Cameron, Carling, Carling (Sir J.), Carpenter, Caron (Sir Adolphe), Chesley, Cleve, land, Coatsworth, Cochrane, Cockburn, Corbould, Costigan, Craig, Curran, Daly, Davis, Denis, Desautels, Dickey, Dugas, Dupont, Dyer, Earle, Fairbairn, Ferguson,

(Leeds et Greenville), Foster, Fréchette, Gillies, Girouard (Jacques-Cartier), Girouard (Deux-Montagnes), Grandbois, Grant (Sir James), Guillet, Haggart, Haslam, Henderson, Hodgins, Hughes, Hutchins, Ingram, Ives, Jeannotte, Jones, Kaulbach, Kenny, Lachapelle, Langevin (Sir Hector), Leclair, Lépine, Lévesque, MacDonald (Kings), MacDonald (Albion), McAllister, MacDonald (Victoria), McDougall (Pictou), McGreevy, McKay, McKee, McLennan, McLeod, McNeill, Madill, Mars, Marshall, Masson, Metcalfe, Miller, Mills (Annapolis), Morcrist, Montague, Northrup, O'Brien, Ouimet, Patterson (Colchester), Pelletier, Pope, Pridham, Prior, Putnam, Reid, Robillard, Roome, Rosamond, Ross (Dundas), Ross (Légar), Ryckmen, Simeon, Smith (Ontario), Sproule, Stairs, Taylor, Temple, Thériault, Tupper (Sir Charles Herbert), Turcotte, Tyrer, Wallace White (Cardwell), Wilmot, Wilson, Wood (Brookfield), Woods (Westmorland)—117.

Ottawa, 30 mai.

L'hon. M. Montague a présenté aujourd'hui son projet de loi pour amender l'acte des pensions de retraite, en fixant à 15 ans au moins la durée du service sans laquelle la mise à la retraite ne pourra être accordée, et en déclarant aussi que le gouverneur en conseil aura le droit de refuser la mise à la retraite.

L'hon. M. Laurier annonce que l'opposition s'opposera à ce projet de loi à moins que l'on donne d'autres raisons.

En réponse à M. Landerkin l'hon. M. Foster dit que l'on trouvera dans Todd tous les renseignements demandés au sujet de la nomination à des titres honorifiques.

En réponse à M. Casey, M. Wallace dit que le gouvernement n'a pas encore décidé de nommer un bureau d'arbitres pour la douane.

La chambre se forme de nouveau en comité sur le projet de loi Charlton pour la meilleure observance du dimanche.

Après un débat assez long le comité rapporte progrès et la chambre s'occupe ensuite de la résolution de M. Davies se prononçant en faveur du suffrage des femmes. M. Laurier propose son amendement en faveur de laisser aux provinces le soin de décider la question.

M. Dupont propose l'ajournement du débat.

#### PENDU.

Stratford, Ont., 31 mai.—L'exécution d'Amédée Chatelle, le meurtrier de Jessie Keith, près de Listowel, l'autisme dernier, a eu lieu ce matin, à 8 h 05 heures, à la prison de cette ville, en présence d'une quarantaine de personnes.

À sept heures, le Père Downey, le prêtre qui assista pendant sa détention, est arrivé à la prison et a prié avec le condamné près de trois quarts d'heure. À 7 h 55 heures, Chatelle a été conduit à la prison. Les préparatifs de l'exécution ont ensuite commencé. Les bras du condamné ont été attachés, et le shérif Hassie en tête, la marche funèbre a commencé.

Pendant la marche à l'échafaud, le Père Downey a lu les prières des agonisants. Chatelle a marché à l'échafaud avec fermeté. Il n'a pas perdu confiance et n'a donné aucun signe d'émotion vive, bien que sa figure fût terne comme de la cendre. Son attitude indiquait l'angoisse qu'il s'efforçait de cacher.

En arrivant sur l'échafaud, le bourreau Badcliffe lui lia les jambes. À huit heures le bonnet noir fut rabattu sur la figure du condamné. On n'a pas demandé à ce dernier, comme cela se fait d'habitude, s'il avait quelque chose à dire. Tout étant prêt le Père Downey commença une prière, et, au moment où il prononçait les mots "que votre volonté soit faite", le shérif donna un signal. Le poids tomba et Chatelle fut lancé dans l'éternité. Il était alors 8 heures et trois minutes. Onze minutes après, le corps fut descendu de la potence ; le médecin de la prison déclara que Chatelle était mort. L'inquêta eu lieu ensuite.

L'histoire du crime est aussi atroce que le procès du meurtrier fut sommaire. Parti de St-Hyacinthe il y a plus de cinquante ans, à l'âge de dix à douze ans, Chatelle a été matelot sur toutes les mers, chercheur d'or, etc. En juillet dernier, il est revenu à St-Hyacinthe, où il a passé quelque temps avec ses parents. Son frère de père, Wm Prosper Chatelle dit qu'il se conduisait comme un homme dérangé. Bien tôt il a quitté de nouveau St-Hyacinthe pour reprendre sa vie nomade et c'est alors qu'il s'est dirigé vers l'ouest de la province d'Ontario.

Enfin, le 19 octobre, il rencontre la jeune Jessie Keith, seule avec lui, sur la voie ferrée, dans un lieu désert, près d'un bois. Ses instincts brutaux se réveillent à la vue de cette jeune fille de 14 ans, d'une grande beauté. Il l'attaque, l'assassine, mutilé horriblement son cadavre, en lui coupant la gorge, et en enlevant même une partie de son corps qu'il transporte plus loin, puis il cache les restes de sa victime sous la mousse et les feuilles dans le bois, où son malheureux père le retrouve le même jour. Chatelle continue ensuite sa vie vagabonde dans les environs. Il n'est pas étonnant que ce crime atroce ait rempli d'indignation toute la région.

Cette infection scrofaleuse dans votre sang peut être entièrement expulsée par la Salsepareille d'Ayer.

#### Autour des Provinces Maritimes

COLLÈGE ST-JOSEPH.—Le Révérend M. Lapointe, vicaire à Bouctouche, est venu faire une courte promenade dans notre pays, autrefois le sien aussi. En effet M. Lapointe a longtemps été professeur au collège St-Joseph et tous ses élèves ont gardé de lui le meilleur souvenir. Aussi, lorsqu'il est entré au réfectoire, l'ont-ils applaudi avec une vivacité qui montrait bien l'attachement. Ils ont de plus obtenu un joli congé en son honneur.

Dans le temps qui court, les philosophes et les rhétoriciens se plongent dans l'ouvrage par dessus la tête. Ils travaillent hardiment à la préparation de leur examen de baccalauréat.

La classe de philosophie, cette année, compte neuf membres, dont sept vont tenter d'obtenir le titre de bachelier-ès-arts.

Au nombre de ces derniers, se trouvent deux acadiens français et un canadien français, MM. Henri Cormier, F. A. Richard et L. E. A. Beauchêne.

Nous souhaitons de tout cœur que la réussite couronne leurs efforts et ceux de leurs autres confrères. Il est à peu près décidé maintenant que la sortie des élèves aura lieu le 21 de juin. La distribution des prix sera faite dans l'après-midi du 20 et deux discours d'adieu seront aussi prononcés, l'un en français, par M. L. E. A. Beauchêne, et l'autre en anglais par M. F. A. Richard.

Le soir du même jour, grande séance publique. Des poésies de circonstance seront lues par des auteurs bien connus, il y aura quelques déclamations et les anciens—et les élèves actuels—y feront entendre, parait-il, plusieurs grands discours.

La musique sera fournie par l'orchestre et le chœur du collège.

Et puis, le lendemain, on prendra le chemin du foyer paternel. Et certes de tout le programme de la présente année scolaire ce sera la partie la plus gaie, la plus entraînante, la plus aimée et la plus applaudie.

Du moins, c'est l'opinion de la gente école.

COTÉ DE KENT.—M. Fabien Richard, gardien du phare du Cap de Richibouctou, depuis 50 ans, est mort ces jours derniers à l'âge de 85 ans.

M. Léon Léger, menuisier, de Bouctouche, parachevé en ce moment un magnifique autel qui lui a été commandé par M. le curé Ph. L. Balliveau pour l'église de la Haute Aboujagane. C'est un splendide morceau d'architecture ciselée, peint en blanc et orné de dorures. L'habile ouvrier doit aller le poser ces jours-ci, et nous sommes certains que les paroissiens de l'Aboujagane en seront charmés.

Les scieries de Bouctouche sont en pleine opération. Les MM. Irving, Foley, Roy, ont une grande quantité de billets à scier.

Madame Jude J. LeBlanc, épouse de M. le percepteur des douanes, qui est bien malade des fièvres depuis quelques semaines, prend du mieux sous les soins habiles du docteur Landry.

Plusieurs maisons neuves sont en voie de parachèvement à Bouctouche. La buanderie reçoit tous les jours de 3,000 à 4,000 livres de lait. C'est un établissement modèle, auquel sont agrégés un moulin à farine et un moulin à cardes mûs par la vapeur. On pose actuellement un second engin, nécessaire par le surcroît d'ouvrage. M. McLaughlin, l'aimable et entreprenant directeur de l'établissement, ne recule devant aucun sacrifice pour répondre aux besoins de sa nombreuse clientèle.

Le magasin de M. E. J. Leblanc et celui de M. A. D. Cormier sont bien achalandés. Il faut en dire autant du salon de modes de Mme N. J. Boudreau, de l'épicerie de M. F. D. Cormier, de la ferblanterie de M. Clément Savoie et de l'hôtelier de M. John P. Lévesque. La pêche du homard laisse beaucoup à désirer.

Hier M. Michel McLaughlin ouvrait une fromagerie à Cocagne. La bouillotte et tous les instruments nécessaires ont été posés la semaine dernière. M. McLaughlin a 250 fermiers pour clients et le lait de 800 vaches à convertir en fromage. Son établissement est vaste, propre et bien outillé.

Sur la rive sud de la rivière Cocagne, au bout du pont, l'on travaille activement à la bâtisse érigée par la compagnie de buanderie et fromagerie de Grande Digue. C'est une belle bâtisse. Les machineries arrivent ces jours, de même que M. Vadenais qui doit prendre à la fabrication du fromage cet été. Vers le 15, cette fromagerie ouvrira ses portes aux clients, pourvue d'un outillage de première classe et d'un personnel irréprochable. Les directeurs ont pleine confiance dans le succès définitif de leur entreprise.

#### L'insurrection Cubaine.

La Havane, 29.—Avant d'être inhumé, le corps de José Martí a été exposé publiquement à Santiago de Cuba, conformément aux ordres du général Martínez Campo, puis photographié.

Pendant le transport de la dépouille mortelle, de Dos Rios à Santiago, la colonne de troupes espagnoles qui composait l'escorte a eu à repousser plusieurs attaques insurgées. En approchant de San-Luis, le convoi s'est

Rie

Nos vendeurs d'hiver de mais des vérités. Nous venons à jamais vu à M. inférieures dans. Que penser.

Po

Jolies Bottines  
Chaussures  
Parfums  
Machines à coudre  
Guitares de dr

Po

Chaussures  
Parfums à bon  
Jolis Arctiques  
Parfums imp  
Chaussures imp  
Machines à coudre  
Guitares de dr

N'allez pas vous voir les m  
mi-px.

L.

117 et 11

L.

117 et 11

L.

117 et 11

L.

117 et 11

L.

117 et 11

L.

117 et 11

L.

117 et 11

L.

117 et 11

L.

117 et 11

L.

117 et 11

L.

117 et 11

L.

117 et 11

L.

117 et 11

L.

117 et 11

L.

117 et 11

L.

117 et 11

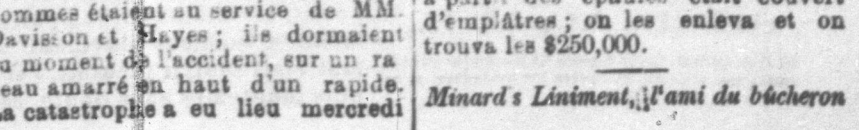
L.

117 et 11

NOTICE is hereby given that there will be deposited for public examination by any person, in the Office of the Registrar General, at the Court House, Westmorland, in said County, for the space of ten days immediately following the 6th day of June A. D. 1895, a Petition presented to the Honourable the Governor of the State of Canada, praying that the Order of Council which brought into force and effect the second part of the "Canadian Temperance Act" in the said County of Westmorland, be annulled, and that the said Act be in force in the said County of Westmorland, and further requesting that the votes of the Electors of the said County of Westmorland be taken for and against the resolution of the Honourable the Governor, in which said Petition is signed by one-fourth of the Electors of the said County of Westmorland, duly qualified to vote at the next Election, and that the said County of Westmorland be the said County of Westmorland.

W. L. LEBLANC,  
Solicitor,  
Mediac, May 16th, 1895. — 24

New York 28 juin.—Le correspondant du "Herald" à Rio de Janeiro télégraphie que le gouvernement ne tient encore rien de l'engagement qui a été conclu sur la frontière de la Guyane française entre un parti d'aventuriers brésiliens et un détachement



For Sick Headache, Sour Stomach, Loathing of Food, Dyspepsia or Biliousness, take HAWKES' LIVER PILLS. They will cure you. Recommended by leading Physicians as a most reliable medicine.

NOTICE is hereby given that there will be deposited for public examination by any person, in the Office of the Registrar of Deeds for the County of Westminster, any Petition presented to the House of Commons on any day of the ten days immediately following the day of June A. D. 1885, a Petition presented to the Honourable the Secretary of State for the Colonies, and the Order of the Council which brought into force and set to second part of the "Canada Temperance Act" in the said County of Westminster, and longer in force, and the petitioners requesting the House of Electors of the said County of Westminster to be taken for and against the resolution of the House of Commons, and the House of Electors to sign on the fourth of the Electors of the said County of Westminster, duly qualified to vote at the Election of a Member of the House of Commons in the said County of Westminster.

A. T. LEBLANC.  
Attorney, May 16th, 1885.—22

Elle en a guéri d'autres, elle vous guérira.

hommes étaient au service de MM. Davison et Hayes; ils dormaient au moment de l'accident, sur un bateau amarré en haut d'un rapide. La catastrophe a eu lieu mercredi

*Minard's Liniment, l'ami du bûcheron*

# HAWKER'S TOLU AND WILD CHERRY BALSAM.

A Favorite and Most Valuable Remedy  
for the CURE of  
**COUGHS, COLDS, CROUP,  
HOARSENESS,  
BRONCHITIS, INFLUENZA  
OR ANY FORM OF THROAT  
AND LUNG TROUBLE.**

If Afflicted, Try It. It Will Cure You.

Malcolm McLean, of Kensington,  
P. E. I., writes the following:  
For five years I suffered from severe Chronic  
Bronchitis, for which the doctors and numerous  
patent medicines failed to give relief. My phys-  
ician and friends advised a change of climate  
as my only hope. Hawker's Balsam of Tolu  
and Wild Cherry was recommended to me,  
and I am happy to say that I was entirely cured  
before I had used two large bottles. I consider  
it to be truly a wonderful medicine, and cheer-  
fully recommend it to all so afflicted.

For Sale by all Druggists and General Dealers.

PRICE 25 AND 50 CENTS PER BOTTLE.

MANUFACTURED BY

THE HAWKER MEDICINE CO.

(LTD.)

SAINT JOHN, N. B.

## Collège Saint-Joseph MEMRAMOOC, N. B.

PROFESSEURS

I.—Cet établissement est sous la direction des  
Religieuses de Ste. Croix.

II.—Les matières qui y sont enseignées for-  
ment deux cours distincts : le cours commer-  
cial et le cours classique. Le cours commercial  
comprend quatre années ; le cours classique  
est de cinq ans.

III.—Nul élève n'est admis au cours classi-  
que qu'il n'ait complété son cours commercial.  
Les langues française et anglaise y sont l'objet  
d'une égale sollicitude.

IV.—Conformément aux règles de l'établis-  
sement, l'instruction classique comprendra  
aux élèves sera assésionnée de l'esprit chrétien  
à l'interprétation au point de vue religieux.

V.—Un élève arrivant d'un autre établis-  
sement devra présenter un certificat de bonne  
conduite de la part du président du dit établis-  
sement.

VI.—Les lettres et envois adressés aux élè-  
ves, ou expédiés par eux, sont soumis à l'inspec-  
tion du Président ou de son délégué.

VII.—Les parents recevront à chaque terme  
un bulletin constatant les progrès, l'application  
à l'étude, la santé, ainsi que les dépenses de  
leurs enfants.

VIII.—Les élèves qui n'arrivent qu'après la  
rentrée régulière ont droit à une déduction de  
prix pour le temps écoulé ; mais tout moi-  
ennement doit être payé en entier.

IX.—On reçoit des élèves à aucun temps de  
l'année.

X.—Les paiements se font en quatre termes,  
variables d'avance, en or ou en argent  
anquable.

XI.—Les religieuses donnent leur attention  
au soin et à la propriété des jeunes enfants aus-  
si bien qu'à la ligne des élèves en général.

Les demi-pensionnaires couchent au Collège,  
paient cinquante centimes pour l'usage du lit.  
Pour plus amples informations s'adresser à  
M. LEFEBVRE O. S. C. Président.

Venez voir le bon Marché

—CHEZ—

JOHN O'NEILL,

Moncton.

Vous y trouverez toutes les Meilleures Qua-  
lités de FARINE, qu'on détaille à 43 le q. ar.  
en moulin.

FARINE D'AVOINE, FARINE DE BLÉ  
D'INDÉ, SON ET MOULÉ au plus fin BAS  
PRIX. Notre stock de

GROCERIES

qui toujours est le plus de nos concurrents  
et fait l'admiration de nos clients, n'a jamais  
été si complet, si abondant ?

Et à tout marché ! Voyez donc :  
20 livres de maïs à 10 CENTS pour \$1.  
4 livres de bon RAISIN pour 25c.  
Belle MELASSE pour 40c. Excellent SI-  
ROP po 75c. Et le Meilleur THÉ de la  
ville au prix du gros !

En un mot tout est au rabais pour les fêtes

JOHN O'NEILL,

En face de L. Higgins & Co.,  
Grand'Rue, Moncton

Charles A. Dickie,

(Successeur de DICKIE FRERES)

MARCHAND GENERAL DE

Ferronneries y compris fournitures de voi-  
tures, Fer en barre, Acier, Farine,  
Moulée, Son, Groceries, Faïence, &c  
Verres, et Nouveautés de tout genre.

Grand'Rue, Shediac.

1 Mars 92

RESTAURANT,

Joggins Mines, N. E.

Damien M. Belliveau, - Propriétaire.

Boys à toute heure. Autres services en  
soutien sur la coquille. Rafraîchissement  
de toute sorte. En venant à Joggins Mines,  
n'oubliez pas le restaurant populaire de D.  
M. Belliveau. 23 Mars 92-12

Gale ! Gale !

C'est qui sont atteints de cette maladie de  
sang éouyer

CONGUENT de Lawton

CONTRE LA GALE.

Cet onguent est un remède sûr et prompt.

PREPARE ET VENDU SEULEMENT PAR

A. G. LAWTON

Chimiste et Drogiste.

SHEIDIAC, N. B.

On l'un trouve toute espèce de Remèdes contre  
toutes les maladies et toutes les affections, et  
des prix très modérés.

## FEUILLETON.

### Ponsardin Frères.

(Suite.)

VI

—Mon Dieu, Désiré, lève-toi vite, cours chercher un médecin ; Palchérie est malade. Elle me fait peur.

Clément, blême et agité, venait d'entrer, au milieu de la nuit, dans la chambre de son frère, et lui parlait ainsi.

Celui-ci, éveillé en sursaut par ces terribles paroles, se mit à trembler comme une feuille. Mais il se leva rapidement, et, sans s'attarder à demander d'autres explications à son frère, se précipita dans la rue en pantoufles et sans perruque, et alla sonner en désespéré à la porte du médecin le plus proche. La voix altérée de celui qui réclamait, son appel pressant, firent lever promptement le docteur, et il suivit Désiré.

Quand ils entrèrent dans la chambre de Palchérie, Clément était penché vers elle ; elle lui parlait bas, la main dans la main, lui faisant ainsi à l'oreille mille recommandations dernières, un testament de vive voix qu'il ne voulait pas encore croire urgent, et qu'il écoutait cependant avec toute son âme.

Il se redressa à l'approche du docteur et lui céda la place ; et entrant Désiré à l'écart, il lui dit d'un ton saccadé :

—Sais-tu ce qu'elle veut, la pauvre Chérie ?... un prêtre !

—Avant de savoir ce que le doc-

teur dira ?

—Elle m'en a prié en grâce.

Mon bon Désiré, il faut aller en chercher un, et vite ; elle l'attend avec impatience.

Désiré se remit à trembler comme un feuillet. Dès qu'il s'était vu dans la rue avec le docteur, il s'était senti fort et plein d'espoir, et son tremblement avait cessé comme par enchantement. Il lui semblait que cet homme portait la vie dans son cerveau plein de science ; il lui semblait que la bas dans la vieille maison, la malade était comme protégée par ce méde-

cin qui marchait à côté de lui, et il se disait : Tout à l'heure il va nous rassurer tous.

Le désir de Palchérie le replon-  
gea dans sa terreur ; mais il repa-  
rit à la même pas à la recherche  
d'un prêtre.

Quand il le ramena, il n'était  
que temps. Le médecin avait en-  
traîné Clément loin du lit de Ché-  
rie, et tout bas, le plus doucement  
possible, il avait formulé son ar-  
rêt, arrêté sans appel. Hélas !

On avait éloigné les deux bar-  
reaux du lit maternel ; Désiré les  
emporta dans sa chambre ; Clau-  
de ne s'éveilla point, Bénigne ou-  
vrit à moitié les yeux, prononça  
des mots confus et se rendormit.

Quelques minutes après les deux  
enfants n'avaient plus de mère.

Elle avait quitté pour toujours  
le vieux nid des Ponsardin, cette  
aimable Chérie, qui savait si bien  
se faire aimer !

Clément tomba dans une vérita-  
ble prostration, et Désiré dut se  
matifier pendant les journées  
cruciales qui suivirent la mort de  
la jeune femme.

Armande s'occupa de ses neveux  
et découvrit à Talant, à proximité  
de Dijon, une nourrice pour Clau-  
de.

Désiré eut le cœur bien gros  
lorsque celle-ci emporta l'enfant ;  
mais Clément, tout entier à sa  
douleur, ne parut pas s'apercevoir  
de la disparition de son dernier-  
né.

Cependant, quelques jours après  
il désira le voir, et les deux frè-  
res, accompagnés de Bénigne, se  
rendirent à Talant. L'enfant était  
joyeux de penser qu'il allait em-  
brasser son frère. De sa mère il  
n'osait plus parler, parce que son  
oncle lui avait dit : Il ne faut  
pas demander maman ; tu vois,  
cela fait de la peine à papa ; il  
pleure ! Et Bénigne, qui était dé-  
jà extrêmement raisonnable, ne la  
demandait plus, quoique ses lè-  
vres s'ouvrirent bien des fois par  
jour pour jeter cet appel : Ma-  
man !

En arrivant chez la nourrice,  
les Ponsardin trouvèrent grande  
ouverte la porte de son logis ;  
dans l'unique chambre qui le com-  
posait, les chats et les poules al-  
laient et venaient librement. L'en-  
fant était seul, il pleurait, et de-  
puis longtemps sans doute, car il

était très rouge.

—La nourrice ne doit pas être  
loin, dit Désiré en s'approchant du  
berceau et en essayant de calmer  
Claude.

Mais l'exaspération de celui-ci  
allait croissant. On eût dit qu'il  
allait étouffer.

Clément était inquiet.

—C'est ainsi qu'elle le laisse !  
dit-il.

Il pensait avec un grand serre-  
ment de cœur aux doux soins de  
Chérie, à sa tendresse toujours en  
éveil.

Le désespoir de Claude devenait  
effrayant ; il se tordait, il avait la  
face écarlate, convulsée. Désiré  
partit à la recherche de la nourri-  
ce, et la trouva sur la route qui  
causait bien tranquillement avec  
trois ou quatre commères ; elle ne  
semblait pas disposée à quitter la  
place de sitôt.

—Eh bien, nourrice, s'écria Pon-  
sardin aîné, qui était hors d'halei-  
et hors de lui aussi, c'est ainsi que  
vous abandonnez votre nourrisson !

—Mais, Monsieur, il y a à peine  
cinq minutes, que je suis sortie ;  
il faut bien que je fasse mes com-  
missions.

—Cinq minutes ! Il y a une  
demi-heure que nous sommes chez  
vous, et pendant que vous taillez  
de belles bavettes votre nourris-  
son étouffe !

La nourrice le suivit un peu  
confuse. La colère de Claude  
avait atteint un tel paroxysme,  
qu'elle eut du mal à le calmer.

Sous prétexte de visiter le jar-  
din, qui n'offrait d'autre attraction  
que des rangs de choux, de salades  
et des oignons montés en graine,  
Désiré sortit avec son frère, et, en  
marchant à pas lents dans les allées  
droites du rustique potager, il lui  
dit à voix basse :

—As-tu remarqué comme Clau-  
de a maigri, lui qui était si fort, si  
bel enfant ? Il ne faut pas le lais-  
ser à cette femme, et, si tu m'en  
crois, nous l'emporterons dès ce  
soir.

—Dès ce soir ? Mais, mon pau-  
vre Désiré, il faut d'abord que  
nous ayons trouvé une autre  
nourrice.

—Non, je ne veux pas le laisser  
une minute de plus dans cette  
maison, où tant de bêtes vont et  
viennent ; un chat qui grimperait  
sur son berceau pourrait l'étouffer.  
Une poule lui croquerait peut-être  
les yeux, et j'ai aperçu un autre  
animal domestique qui serait ca-  
pable de le dévorer ; cela s'est vu,  
c'est horrible ! Il faut que j'em-  
porte Claude dès ce soir, ou je ne  
serai pas tranquille une minute  
maintenant.

—Emportons-le. Mais qu'en fe-  
rons-nous s'il a soif ? et il aura  
soif.

—Ne t'inquiète pas, je m'en  
charge.

—Mais cependant...

—Encore une fois ne t'inquiète  
pas.

—Ta as une nourrice en vue ?

—Point.

—Je comprends de moins en  
moins.

—C'est bien simple : nous nour-  
rirons nous-mêmes ou plutôt je  
nourrirai Claude au biberon.

Malgré sa tristesse, Clément ne  
put s'empêcher de sourire.

—Oui, je sais, reprit Ponsardin  
aîné d'un ton dégagé, je serai ri-  
dicule dans ce rôle de nourrice,  
de bonne d'enfants. Les imbéciles  
les riront de moi, qu'importe !  
Ah ! ce n'est pas cela qui me tour-  
mente ! C'est décidé, n'est-ce  
pas, nous emportons Claude ?

Clément ayant fait un signe de  
consentement qui n'était pas  
exempt d'inquiétude, Désiré ren-  
tra dans la maison, et sans amba-  
ges, d'un ton ferme, il annonça  
à la nourrice qu'il emportait l'en-  
fant.

D'abord suffoquée par la surpri-  
se, elle demeura interdite ; puis  
elle se mit à larmoyer, essaya d'at-  
teindre les Ponsardin, et, voyant  
qu'elle n'y parvenait pas, que  
leur décision était irrévocable, elle  
se répandit en injures contre eux  
et leur montra qu'elle avait un  
vocabulaire d'épithètes plus riche  
que celui.

L'enfant, réveillé par cette scè-  
ne, mêlait ses cris aux invectives  
de sa nourrice. Des gens attirés  
par le bruit s'étaient curieusement  
rassemblés devant la porte. Pon-  
sardin aîné, sans s'en apercevoir, fen-  
dit leurs rangs, avec l'enfant sur  
les bras. Clément était très ennu-  
yé. Chemin faisant il dit à son  
frère :

—Je crains beaucoup, Désiré,  
que...

—Je te prie de ne rien me dire,  
je te prie de ne rien craindre, bien-  
tôt tu verras les résultats.

—Ta as une confiance qui...

—Voyons, suis-je, oui ou non,  
digne de confiance ?

—Certainement, mon cher frère  
certainement en tout, mais excep-  
té en cela.

Claude était repris de désespoir,  
et cela n'était pas fait pour calmer  
l'inquiétude de son père.

—Retournons, s'écria-t-il, re-  
tournons ! nous ne pouvons vrai-  
ment l'emporter ainsi !

—Retourner, jamais ! Vois-tu  
il y a des pressentiments qu'il  
fait suivre. Eh bien, il me sem-  
blait qu'en laissant Claude là-bas,  
c'était le voter à la mort.

Il s'assit au bord de la route sur  
un talus, fit sauter Claude dans  
ses bras, lui chanta de sa voix fé-  
lée un petit air gaillard ; rien  
n'y fit.

Bénigne avait grimpé près de  
son oncle. Il approcha sa mi-  
gnonne figure de celle de son frè-  
re ; celui-ci cessa de pleurer pour  
le regarder ; l'autre lui montra  
une fleur bleue qu'il venait de  
cueillir au bord de la route ; il la  
saisit à pleines mains, s'en amusa  
la mit en pièces, rit à son frère, et  
son désespoir se calma.

Ponsardin aîné était ravi.

—Bénigne nous rendra de  
grands services, dit-il.

On arriva sans plus d'aventure  
dans la vieille maison, et Pon-  
sardin aîné n'eut plus qu'à entrer  
dans ses fonctions de nourrice. Il  
avait tout le dévouement néces-  
saire ; il ne lui manquait plus  
qu'un biberon.

Un mois après, Claude, frais  
comme une rose, blanc comme un  
lis, et très potelé, était le plus bel  
enfant du quartier, et, qui sait ?  
peut-être de tout Dijon.

Mais que de veilles, que de soins  
que de fatigues pour le pauvre  
Ponsardin aîné ! Il avait autant  
de kilos en moins que son neveu  
en avait en plus.

—Ah ! mon Dieu ! disait Pon-  
sardin cadet, pourvu qu'il te ren-  
de un jour tout ce que tu fais  
pour lui !

Ponsardin aîné se donnait tout  
entier aux enfants. Il ne faisait  
que de rares apparitions au maga-  
sin, et il avait proposé aux four-  
neaux une femme sérieuse et d'a-  
ge mûr, qui venait, le matin et le  
soir, préparer les repas.

Tous les jours il menait les en-  
fants prendre l'air, tantôt à la pro-  
menade de l'Arquebuse, tantôt sur  
la place Saint-Pierre ou sur le  
cours du Parc ; quelquefois même  
ils allaient jusqu'à un joli petit parc  
dessiné par Le Nôtre ; Le diman-  
che, la famille passait la journée  
entière à la Retraite.

Pendant la semaine Ponsardin  
aîné sortait donc seul avec les en-  
fants. Il poussait d'une main une  
petite voiture à capote mobile où  
Claude dormait, criait ou riait  
suivant son humeur. Bénigne  
tricotait à côté de son oncle, ou  
se suspendait d'une main à son  
paletot. Sur chaque promenade  
l'oncle avait son endroit attitré où  
il installait son campement.

Quelquefois des gens riaient en  
passant devant lui. Ponsardin  
aîné dardait sur eux ses yeux de  
travers pleins de dédain : Ah !  
les imbéciles ! murmurerait-il.

D'autres, et c'étaient les mail-  
leurs, arrêtaient sur lui et sur sa  
petite famille un regard sympa-  
thique.

—Voilà de braves gens ! pen-  
sait notre Ponsardin en les sui-  
vant d'un bienveillant regard.

Bénigne s'occupait beaucoup  
de son frère ; il s'appliquait à l'a-  
muser ; il lui apportait des feuil-  
les, du sable, lui construisait des  
maisons et lui traçait des jardins ;  
il était heureux quand il riait, il  
était désolé de le voir pleurer.

Avant de savoir parler, Claude fai-  
sait déjà tout ce qu'il voulait de  
son frère. Mais c'est à lui qu'il  
riaient le plus volontiers, et le pre-  
mier nom qu'il essaya de pronon-  
cer fut celui de Bénigne. Il ap-  
prit de bonne heure à dire le mot  
"Non". Il le prononçait avec  
une énergie qui amusait beaucoup  
les étrangers. Il avait parfois des  
entêtements impossibles à vaincre  
et des colères à en étouffer, qui  
promettaient aux Ponsardin bien  
de tribulations pour l'avenir.

Quant à Bénigne, c'était un mo-  
dèle de sagesse. Il était affec-  
tueux, raisonnable, très sensible à  
la moindre gronderie. Il adorait  
son frère.

Depuis quelque temps Ponsar-  
din cadet, longtemps plongé dans  
un deuil farouche, se remettait à  
porter des cravates de fantaisie  
haute nouveauté, ornées de jolies  
épingles, et à se faire une raie très  
soignée.

Ces coquetteries paraissaient  
louches à Ponsardin aîné, mais il  
n'en témoignait rien.

Un dimanche que tous deux,  
assis à l'ombre de la maison de la  
Retraite, regardaient les enfants  
qui se roulaient dans l'herbe de  
l'enclos en poussant des cris de  
joie, Ponsardin cadet dit à Ponsar-  
din aîné :

—Je ne t'ai jamais parlé des  
dernières volontés de Palchérie ;  
il m'était si douloureux de reve-

## Vêtements d'enfants, Vêtements de garçons Vêtements de jeunes gens, Vêtements d'hommes.

Le plus grand assortiment de hardes de  
Westmorland. Prix convenables. Voyez notre  
stock avant d'acheter ailleurs.

E. C. COLE,  
Palmer Block, Moncton, N. B.

## SALON DE MODES ! SALON DE MODES !

Mesdames, vous trouverez toujours chez moi ce qu'il y a de plus nouveau en fait de

Chapeaux, Fleurs, Plumes, Dentelles, Soies, Rubans, etc.

J'ai ajouté à mon magasin un Salon spécial pour les Chapeaux Garnis. J'ai aussi un bon

assortiment de Manies, Robes de matin, Robes de soirée, etc. de \$1.50 en montant.

Étoffes à Robes en grande variété, Zéphir, Mousseline, Duck, Rideaux en point de \$1 la

paire en montant. Je puis vous assurer que pour argent comptant vous ne trouverez rien de

pareil en marchandises dans notre petite ville.

Vous êtes respectueusement invitées de venir juger pour vous-mêmes.

MME. C. H. GALLAND, SHEDIAC.

nir sur cette nuit terrible ! Sais-  
tu ce que la pauvre chère femme  
m'a dit quelques instants avant de  
mourir ? Loin de penser à elle,  
elle ne songait qu'à nous.

—Oh ! j'en suis sûr ! dit Désiré  
tém.

Il y eut un silence et Clément  
reprit :

—Elle m'a dit : "C'est une  
grande tâche pour un homme  
d'élever deux enfants, et tu se-  
ras obligé de te remarier. Epon-  
se Armande, c'est mon dernier  
vœu ; au moins elle sera une  
vraie mère pour les enfants de  
sa sœur." Voilà ses paroles.

Il y eut un nouveau silence.

Ponsardin aîné regardait son  
frère avec stupeur, et celui-ci re-  
gardait au loin devant lui.

Bénigne rompit le silence, et  
dit :

—Palchérie se faisait, et c'est  
tout naturel, beaucoup d'illusion  
sur sa sœur ; elle la voyait à tra-  
vers son affection, elle la douait  
des qualités qu'elle-même possé-  
dait, et... elle se trompait : Ar-  
mande était égoïste, vaine, co-  
quette...

—Désiré, interrompit Clément,  
d'un ton de reproche, songe que  
tu parles de la sœur de Chérie.

—Je dois te dire la vérité, et  
nulle considération ne pourra  
m'en empêcher, car il s'agit de ton  
bonheur, et ce que je trouve plus  
grave, de celui de tes enfants.

Armande est égoïste, vaine et co-  
quette, et elle s'aime trop elle-même  
pour se dévouer à deux en-  
fants...

—Qui sont ses neveux ?

—Même à deux enfants qui sont  
ses neveux. Et l'amenant dans  
ta maison tu n'y amèneras que le  
trouble, et, qui sait ? peut-être la  
ruine, car elle est dépensière.

—Ta n'es pas juste envers Ar-  
mande. Chérie la connaissait  
mieux que toi, et c'est à Chérie  
que je dois obéir. Je remplirai  
son dernier vœu.

(Par suite à la première page.)

Fourrage à Vendre.